

5.32.(1.) Ἀλλὰ Στελίωνων μὲν οὐδὲν <οἱ> συνεπιστάμενος ἀπηχῆς ἢ κατὰ τοῦ βασιλέως ἢ κατὰ τῶν στρατιωτῶν βεβουλευμένον ἐν τούτοις ἦν· Ὀλύμπιος δέ τις, ὁρμώμενος μὲν ἐκ τοῦ Εὐξείνου πόντου, λαμπρᾶς δὲ στρατείας ἐν τοῖς βασιλείοις ἡξιωμένος, ἐν δὲ τῇ φαινομένῃ τῶν Χριστιανῶν εὐλαβεῖα πολλὴν ἀποκρύπτων ἐν ἑαυτῷ πονηρίαν, ἐντυγχάνειν εἰώθως δι' ἐπιεικείας προσποιήσιν τῷ βασιλεῖ 'πολλὰ' κατὰ τὸν ποιητὴν 'θυμοφθόρα' τοῦ Στελίωνωνος κατέχει ῥήματα, καὶ ὡς διὰ τοῦτο τὴν ἐπὶ τὴν ἑῴαν ἀποδημίαν ἐπραγματεύσατο, ὡς ἂν ἐπιβουλεύσας ἀναιρέσιν Θεοδοσίῳ τὴν ἑῴα Εὐχερίῳ τῷ παιδί παραδοίῃ. (2.) Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εὐρυχωρίας αὐτῷ οὔσης κατὰ τὴν ὁδὸν κατέχει τοῦ βασιλέως· ἤδη δὲ αὐτοῦ ὄντος κατὰ τὸ Τίκηνον, τοὺς νοσοῦντας ἐπισκεπτόμενος τῶν στρατιωτῶν ὁ Ὀλύμπιος (ἦν γὰρ αὐτῷ καὶ τοῦτο τῆς ἐπιτεκαλυμμένης μετριότητος τὸ κεφάλαιον) τοιούτῳ δεικνύς κάκεινοις ἐνέσπειρεν ἐπ'ωδᾶς.

[...]

5.33.(1.) Ταῦτα προσαγγελθέντα Στελίωνωνι κατὰ τὴν Βονωνίαν ὄντι, πόλιν οὔσαν, ὡς εἴρηται, τῆς Αἰμιλίας, οὐ μετρίως αὐτὸν ἐτάραξε· καλέσας τε ἅπαντας ὅσοι συνῆσαν αὐτῷ βαρβάρων συμμάχων ἡγούμενοι, βουλὴν περὶ τοῦ πρακτέου προυτίθει, καὶ κοινῇ πᾶσι καλῶς ἔχειν ἐδόκει τοῦ μὲν βασιλέως ἀναιρεθέντος (ἔτι γὰρ τοῦτο ἀμφίβολον ἦν) πάντας ὁμοῦ τοὺς συμμαχοῦντας Ῥωμαίοις βαρβάρους κοινῇ τοῖς στρατιώταις ἐπιπεσεῖν καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας διὰ τούτου καταστῆσαι σωφρονεστέρους, εἰ δὲ ὁ μὲν βασιλεὺς φανείη περισωθεὶς, ἀνηρημένοι δὲ οἱ τὰς ἀρχὰς ἔχοντες, τῇ καὶ αὐτῷ τοῦς τῆς στάσεως αἰτίους ὑπαχθῆναι τῇ δίκῃ. (2.) Τὰ μὲν οὖν Στελίωνωνι καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ βαρβάροις βεβουλευμένα τοιαῦτα ἦν· ἐπεὶ δὲ ἐγνώσαν ἀπηχῆς οὐδὲν εἰς τὴν βασιλείαν γένόμενον, οὐκέτι πρὸς τὸν κατὰ τοῦ στρατοπέδου σωφρονισμὸν ἐδόκει Στελίωνωνι χωρεῖν ἀλλ' ἐπὶ τῆς Ῥαβέννης ἀναχωρεῖν· τό τε γὰρ τῶν στρατιωτῶν πλῆθος ἐλάμβανε κατὰ νοῦν, καὶ προσέτι γε τὴν τοῦ βασιλέως περὶ αὐτὸν γνώμην οὐχ ἑώρα βεβαίως ἐστῶσαν, καὶ ἐπὶ τούτοις ἐπαφεῖναι Ῥωμαϊκῷ στρατοπέδῳ βαρβάρους οὔτε ὅσιον οὔτε ἀσφαλὲς ᾤετο εἶναι.

XXXII. 1 Mais, tandis que Stilicon, qui n'avait pas sur la conscience d'avoir projeté quoi que ce soit de malséant contre l'empereur ou contre les soldats, se trouvait dans cette situation, un certain Olympius, originaire du Pont Euxin, qui avait été jugé digne d'une position brillante au palais, qui cachait en lui-même une grande méchanceté sous une feinte piété chrétienne et qui, grâce aux bons sentiments qu'il simulait, était fréquemment en contact avec l'empereur, répandait, comme dit le poète, « maint propos funeste » pour Stilicon : la raison pour laquelle il avait arrangé ce voyage en Orient, c'était, après avoir comploté la mort de Théodose, de remettre l'Orient à son fils Eucher. 2 Voilà donc les insinuations qu'il répandait auprès de l'empereur alors qu'il en avait la possibilité en cours de route; l'empereur une fois arrivé à Ticinum, Olympius alla visiter ceux des soldats qui étaient malades (il usait en effet aussi de ce procédé comme arme principale de sa modération hypocrite) et sema auprès d'eux aussi des incantations de même sorte.

[...]

XXXIII. 1 Lorsque ces événements eurent été annoncés à Stilicon, qui se trouvait à Bologne (c'est une ville de l'Émilie, comme je l'ai dit), il n'en fut pas peu troublé; après avoir convoqué tous les chefs des alliés barbares qui étaient avec lui, il mit en délibération ce qu'il fallait faire, et tous estimèrent unanimement que la meilleure solution consistait, au cas où l'empereur aurait été assassiné (c'était en effet encore incertain), à ce que les Barbares alliés aux Romains fondent ensemble et d'un seul mouvement sur les soldats et rendent ainsi tous les autres plus disciplinés, si au contraire l'empereur paraissait sain et sauf mais que ceux qui occupaient les hautes charges avaient péri, à châtier alors les responsables de la sédition. 2 Voilà donc ce qu'avaient décidé Stilicon et les Barbares qu'il avait avec lui; mais lorsqu'ils apprirent qu'aucun excès n'avait été commis contre le pouvoir impérial, Stilicon jugea bon, non plus d'aller remettre au pas l'armée, mais de retourner à Ravenne; il prenait en effet en considération le grand nombre des soldats, se rendait en outre compte que les dispositions de l'empereur à son égard n'étaient pas sûres, et en plus de cela estimait qu'il n'était ni honnête ni prudent de lancer des Barbares contre une armée romaine.

τῆς δὲ τοῦ βασιλέως γνώμης ἤδη κύριος Ὀλύμπιος γεγωνὶς τοῖς ἐν τῇ Ῥαβέννῃ στρατιώταις ἔστειλε βασιλικὰ γράμματα κελεύοντα συλληφθέντα Στελίχωνα τέως ἐν ἀδέσμῳ παρ' αὐτῶν ἔχεσθαι φυλακῇ. (3.) Τοῦτο μαθὼν ὁ Στελίχων ἐκκλησίαν τινὰ τῶν Χριστιανῶν πλησίον οὖσαν νυκτὸς οὔσης ἔτι κατέλαβεν· ὅπερ οἱ συνόντες αὐτῷ βάρβαροι καὶ ἄλλως οἰκεῖοι τεθεσμένοι, μετὰ οἰκετῶν ὠπλισμένοι τὸ ἐσόμενον ἀπεσκόπουσαν. (4.) Ἐπεὶ δὲ ἡμέρα ἦν ἤδη, παρελθόντες εἰς τὴν ἐκκλησίαν οἱ στρατιῶται, καὶ ὅρκους πιστωσάμενοι τοῦ ἐπισκόπου παρόντος ὡς οὐκ ἀνελεῖν αὐτὸν ἀλλὰ φυλάξαι μόνον παρὰ βασιλέως ἐτάχθησαν, ἐπειδὴ τῆς ἐκκλησίας ὑπεξελθὼν ὑπὸ τὴν τῶν στρατιωτῶν ἦν φυλακὴν, ἀπεδίδοτο δευτέρα γράμματα παρὰ τοῦ κεκομικότος τὰ πρότερα, θανάτου τιμώμενα τὰ κατὰ τῆς πολιτείας ἡμαρτημένα Στελίχωνι. (5.) Εὐχερίου δὲ τοῦ τούτου παιδὸς ἐν τῷ ταῦτα γενέσθαι πεφευγότος καὶ εἰς τὴν Ῥώμην ἀναχωρήσαντος, ἤγετο Στελίχων ἐπὶ τὸν θάνατον· τῶν δὲ περὶ αὐτὸν βαρβάρων καὶ οἰκετῶν καὶ ἄλλως οἰκείων (ἦσαν γὰρ πλῆθος οὐ μέτριον) ἀφελέσθαι τῆς σφαγῆς αὐτὸν ὁρμησάντων, σὺν ἀπειλῇ πάσῃ καὶ φόβῳ ταύτης αὐτοὺς Στελίχων ἀποστήσας τῆς ἐγχειρήσεως τρόπον τινὰ τὸν τράχηλον αὐτὸς ὑπέσχε τῷ ξίφει, πάντων ὡς εἴπειν τῶν ἐν ἐκείνῳ δυναστευσάντων τῷ χρόνῳ γεγωνὶς μετριώτερος. (6.) Θεοδοσίου γὰρ τοῦ πρεσβυτέρου συνοικῶν ἀδελφιδῇ καὶ ἀμφοῖν αὐτοῦ τοῖν παιδῶν τὰς βασιλείας ἐπιτραπείς, τρεῖς δὲ πρὸς τοῖς εἴκοσιν ἐνιαυτοὺς ἐστρατηγηκῶς οὐκ ἐφάνη ποτὲ στρατιώταις ἐπὶ χρήμασιν ἄρχοντας ἐπιστήσας ἢ στρατιωτικὴν σίτησιν εἰς οἰκεῖον παρελόμενος κέρδος. (7.) Πατὴρ δὲ παιδὸς ἐνὸς γεγωνὶς ἔστησεν αὐτῷ τὴν ἀξίαν ἄχρι τοῦ λεγομένου νοταρίου τριβούνου, μηδεμίαν αὐτῷ περιποιήσας ἀρχήν· ὥστε <δὲ> μηδὲ τὸν χρόνον ἀγνοῆσαι τοὺς φιλομαθοῦντας τῆς αὐτοῦ τελευτῆς, Βάσσου μὲν ἦν ὑπατεία καὶ Φιλίππου, καθ' ἣν καὶ Ἀρκάδιος ὁ βασιλεὺς ἔτυχε τῆς εἰμαρμένης, τῇ πρὸ δέκα καλανδῶν Σεπτεμβρίων ἡμέρᾳ.

XXXIV. [...] quant à Olympius, qui s'était désormais rendu maître de la volonté de l'empereur, il envoya aux soldats stationnés à Ravenne une lettre impériale qui leur enjoignait d'arrêter Stilicon et de le garder provisoirement à vue auprès d'eux sans le mettre aux fers. 3 Ayant appris cela, Stilicon gagna une église des chrétiens qui se trouvait à proximité alors qu'il faisait encore nuit; quand les Barbares qui étaient avec lui et d'autres familiers virent cela, ils observèrent, accompagnés de serviteurs et en armes, ce qui allait arriver. 4 Une fois que le jour se fut levé, les soldats pénétrèrent dans l'église et se portèrent garants sous serment, en présence de l'évêque, que l'empereur ne leur avait pas ordonné de le tuer, mais seulement de le garder à vue; lorsqu'il fut sorti de l'église et placé sous la surveillance des soldats, celui qui avait apporté la première lettre en produisit une seconde, qui fixait la peine de mort pour les crimes commis par Stilicon contre l'État. 5 Eucher, le fils de celui-ci, s'étant enfui pendant que se produisaient ces événements et retiré en direction de Rome, Stilicon fut conduit à la mort; les Barbares, les serviteurs et par ailleurs les familiers qui l'entouraient (ils constituaient en effet une foule nullement médiocre) s'apprêtant à l'arracher à son sort, Stilicon, par toutes sortes de menaces effrayantes, les détourna de cette entreprise et tendit en quelque sorte lui-même la gorge à l'épée; parmi tous ceux pour ainsi dire qui exercèrent le pouvoir à cette époque, il fut le plus modéré. 6 Rien qu'en effet il fût le mari d'une nièce de Théodose l'Ancien et qu'il eût été chargé d'exercer les pouvoirs impériaux des deux fils de celui-ci, il assumait pendant vingt-trois ans la fonction de général sans jamais paraître avoir mis des commandants à la tête des soldats pour de l'argent ou détourné à son profit personnel l'approvisionnement de l'armée. 7 N'ayant eu qu'un seul fils, il le fit progresser jusqu'à la dignité de « notaire tribun » (comme on dit), sans lui confier aucune charge éminente; pour éviter même que ceux qui désirent la connaître ignorent la date de sa mort, elle survint sous le consulat de Bassus et de Philippe – qui vit aussi venir la dernière heure de l'empereur Arcadius –, le dixième jour avant les calendes de septembre.